TUPURI ET LANGUES TCHADIQUES EN CONTACT A L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN[1]

Résumé : *Du point de vue linguistique, le Cameroun est considéré comme le microcosme de l'Afrique. Trois des quatre grandes familles linguistiques attestées en Afrique y sont représentées de façon remarquable. En dehors de l'anglais et du français qui sont des langues officielles, près de 300 langues autochtones y sont parlées. Le contact entre ces langues identitaires est étroit et complexe. La cohabitation entre les langues des différents phylums est en fait la manifestation d'un dialogue interculturel qui s'appréhende par le biais d'un ensemble de phénomènes linguistiques. Ici, nous allons nous appesantir notamment sur les relations qu'entretient une langue Adamawa avec deux langues proto-Tchadiques. Il s'agit d'étudier les rapports lexico-sémantique entre tupuri, kéra et massana qui ont un fond lexical commun.*

Mots-clés : *tupuri, massana, kera, proto-Tchaqique.*

Abstract: *From a linguistic point of view, Cameroon is considered a microcosm of Africa. Three of the four major language families documented in Africa are represented dramatically. Apart from English and French are the official languages, about 300 autochthons'' languages are spoken. The contact between these languages identity is strong and complex. Cohabitation between the languages of different phyla is actually the manifestation of an intercultural dialogue that is apprehended through a set of linguistic phenomena. Here we will dwell particularly on the relationships the Adamawa language with two proto-Chadic languages. It is studying the relationship between lexical-semantic tupuri, kera massana and who have a common background lexical sharing.*

Keywords : *tupuri, massana, kera, proto-Tchaqique.*

1. Introduction

Le Cameroun est l'Afrique en miniature. Historiquement, c'est une zone de confluence et de convergence des civilisations qui ont marqué le continent noir. Linguistiquement, trois des quatre grandes familles linguistiques en Afrique y sont représentées de la plus belle manière ; à l'exception du Khoi-san, les phylums Afro-asiatique, Nilo-saharien et Niger-kordofan sont largement attestés au Cameroun : plus de 250 unités-langues identitaires, quatre fois autant de dialectes. À cette multiplicité de langues du terroir se sont greffées deux langues européennes d'importation coloniale que sont l'anglais et le français. Pour Biloa (2003 : 3), le Cameroun est le pays de la diversité linguistique par excellence. Comment vit-on cette diversité linguistique au quotidien ? Comment se fait la cohabitation entre

[1] **Jean-Paul BALGA**, Université de Maroua, Cameroun
balgajean@yahoo.fr

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

langues autochtones ? Comment le *tupuri* s'enrichit-il au contact des langues voisines ? Le *tupui* dispose-t-il d'un fond lexical proto-Tchadique, ou bien constitue-t-il un fond lexical proprement Adamawa ? Telles sont les questions qui font l'objet de cet article. Celui-ci s'inscrit dans la linguistique de corpus, essentiellement descriptive. Partant d'une enquête sociolinguistique à l'Extrême-Nord du Cameroun, nous avons constitué un corpus composé de nombreux termes et racines qui s'apparentent aux langues Tchadiques. Il s'agit d'analyser les rapports lexicaux de la langue *tupuri* avec le *kéra* et le *massana*, langues proto-Tchadiques voisines.

2. Présentation du *tupuri* et des langues Tchadiques voisines

D'après Feckoua (1977 : 31), les *Tupuri* occupent le nord-est de l'Extrême-Nord du Cameroun et le sud-ouest du Tchad. Ils sont entourés des *Massa* et des *Musgum* au nord-est, des *Mussey* au sud-est, des Peuls au nord-ouest et des *Mundang* au sud-ouest. D'origine soudanaise, l'ethnie *tupuri* très prolifique, est portée vers l'extérieur en direction des no man's land et des grandes métropoles tchado-camerounaises. De fortes communautés *tupuri* sont à Rey-Bouba, Lagdo, Ngong, Poli, Mbé, Mbandjock, Yaoundé et Douala (Cameroun) ; Koundoul, Léré, Sar, N'Djamena, Bongor et Fianga (Tchad). Toutefois, on les retrouve majoritairement au Cameroun dans les Départements du Mayo-Kani et du Mayo-Danay, et au Tchad dans le Département du Mayo-Kebbi. Dans ces différentes localités, les *Tupuri* sont en cohabitation harmonieuse avec les *Massa* et les *Kéra*, peuples avec lesquels ils partagent les mêmes coutumes. Ils parlent le *tupuri*, langue ayant connu quelques difficultés de classification.

En effet, les premières données de la langue *tupuri* se trouvent dans la compilation de lexiques publiée par Lukas en 1937, reprenant des vocabulaires recueillis par l'expédition allemande en Afrique Centrale (1910-1911), dirigée par son altesse le duc Adolf Friedrich Zu Mecklenburg. Cette publication a été suivie de près par celle de Mouchet (1938) qui, lui, donnait une liste de 300 mots[1] *tupuri* qu'il avait recueillis lui-même. Ce dernier classait cette langue dans un groupe *Kabi-Bénwé*, aux côtés du *mundang*.

Dans le *Handbook of African languages*, Westermann et Bryan (1970 : 146) classent le *kéra* dans un groupe dit de langue isolé baptisé *Mbum*, immédiatement à la suite du *tupuri*, considéré comme un ensemble dialectal. Se fondant apparemment sur les données de Lukas (1937), Greenberg (1970 et éditions antérieures) rangeait le *tupuri* dans le neuvième groupe des langues Tchadiques. En 1974, Ebert, comparant les listes *tupuri-kéra* et *tupuri-Fianga* publiées par Lukas avec ses propres données *kéra*, concluait que les deux listes

[1] Dans cet article, nous ne reproduirons pas les tons des langues citées, pour des raisons de simplification typographique. Cela n'aura aucune incidence sur le sujet en question.

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

anciennes rapportent des mots *kéra* et non *tupuri*. Voici un petit extrait de sa confrontation :

(1)	***tupuri-kera***	***tupuri-Fianga***	***kera***
	ninim	*nenim*	*niini/niinim*
	danga	*danga*	*gedaamo* (masc.)/*daanga* (fém.)
	aba	*bram*	*bar*
	barua	*gebbirwi*	*kibirwi*(masc.)/*berwa (*fém.)/*geberwen* (pl.)
	karang	*harda*	*harga* (sing.)/*karaaran* (pl.)

On aura remarqué qu'Ebert, par la même occasion, explique les anomalies des sources anciennes. Pour *aba*, elle aurait sans doute pu dire qu'il s'agit d'un terme d'adresse, et non d'un terme de référence. Ainsi, le débat sur la nature et la classification du *tupuri* et du *kéra* est loin d'être clos. Boyd (1989 : 185) classe le *tupuri* dans la branche Nord d'un groupe *Mbum*, à côté du *mundang* et du *mamgbai*, dans le groupe *Adamawa-Oubangui* du Niger-Congo.

2.1. Le phylum Niger-kordofan

La langue tupuri fait partie du phylum Niger-kordofan. Celui-ci est le plus représenté au Cameroun. Ruelland (1992 : 9) et Biloa (2003 : 4) y distinguent trois familles linguistiques qui comptent 188 unités de langues.

a. La famille Ouest-Atlantique : elle comprend une seule langue qui est le *fulfulde*

b. La famille Bénoué-Congo : 146 langues réparties en 4 sous-familles

c. La famille Adamawa-Oubanguienne : elle comprend 40 langues réparties en deux sous-familles :

- la sous-famille Oubanguienne ;
- la sous-famille Adamawa.

Si la sous-famille Oubanguienne compte trois langues - le *gbaya*, le *baka*, le *bagandu* - la sous-famille d'Adamawa, elle, dénombre 37 langues réparties en 8 groupes :

1. Le groupe *Samba* dont la langue est *samba-leeko* ;
2. Le groupe *Daka* qui a une seule langue : le *dega-mumi* ;
3. Le groupe *Kobo-Dii* ou *Vere-Duru* qui comprend 10 langues : le *kobo*, le *koma-ndera*, le *gimmime*, le *gimne*, le *dooyaayo*, le *lonto*, le *peere*, le *duupa*, le *pa'no* et le *dii* ;
4. Le groupe *Mumuye* dont la langue est *mome* ;

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

5. Le groupe *Mbum* avec 12 langues : le ***tupuri***, le *mundang*, le *mambay*, le *dama*, le *mono*, le *pam*, le *ndai*, le *mbum-ouest*, le *mbum-est*, le *kali*, le *kuo* et le *gbete* ;
6. Le groupe *Fali* qui dénombre 6 langues : le *fali-dourbeye*, le *fali-bossum*, le *bveri*, le *kaang*, le *fali-bélé*, le *fali-tinguelin* ;
7. Le groupe *Nimbari* dont la seule langue a donné son nom au groupe, *nimbari* ;
8. Les langues qui composent ce groupe sont en voie de disparition : le *gey*, le *duli*, l'*oblo*, le *la'bi*, le *to ;*

De ce classement, on constate que la langue tupuri est une des 12 langues du groupe *Mbum*, de la sous-famille et de la famille Oubanguienne du phylum Niger-kordofan alors que le *kéra* et le *massana* sont des langues Tchadiques du phylum Afro-asiatique.

2.2. Le phylum Afro-asiatique

Appelé phylum *Mito-sémitique*, le phylum Afro-asiatique a deux familles qui comptent 58 représentants. D'après l'*Atlas linguistique du Cameroun* de 1993, la famille sémitique dispose d'une langue qui est l'*arabe choa*. La famille Tchadique compte 57 langues qui se subdivisent en 5 branches suivantes :

a. La branche ouest compte le *haousa*
b. La branche centre-ouest dénombre 5 sous-groupes ;
c. La branche centre-est est composée de 5 groupes ;
d. La branche sud attestée par le groupe *massana*, lequel comprend les langues *zumaya*, *museyna*, *zimé* et ***massana***.
e. La branche est dont le groupe est *kwang* et la langue ***kéra***.

Au total, de nombreux chercheurs s'accordent sur ce classement qui fait l'unanimité des linguistes aujourd'hui. Jungrithmayr et Ibriszmow (1994) classent le *kéra* dans la famille Tchadique, branche Tchadique oriental, sous-branche Sud, groupe Kwang-kéra. Ainsi, toutes les langues Afro-asiatiques attestées au Cameroun sont parlées dans la Région de l'Extrême-Nord du pays. Elles entrent en contact avec les autres langues Niger-kordofaniennes. C'est le cas du *kéra* et du *massana* en cohabitation harmonieuse avec le tupuri.

3. Superstrats, influences culturelles et migratoires

Deux langues sont dites en contact lorsqu'elles sont parlées en même temps dans une même communauté, et à des titres divers par les mêmes individus :

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

ainsi le *tupuri* et le *kéra* dans le Département du Mayo-Kebbi au sud-est du Tchad. Il en va également du *massana* et du *tupuri* dans l'Arrondissement de Wina au sud-est de la ville de Yagoua au Cameroun. Il en résulte des phénomènes divers, surtout d'interférence, qui modifient l'une ou l'autre des deux langues, ou les deux, si elles subsistent côte à côte. Mais elles peuvent finir par se mêler, ou bien l'une peut chasser l'autre finalement, ou l'oblitérer si complètement qu'on n'en retrouve plus que difficilement les traces. Ce n'est pas le cas du *tupuri*, du *kéra* ni du *massana* qui entretiennent des rapports superstratiques. On appelle superstrat, dit Mounin (1974 : 83), « les éléments d'une langue parlée conjointement à une autre, qui ne s'est pas finalement imposée et n'a laissé dans cette autre que ces témoignages ». On peut parler du superstrat *kéra* ou *massana* dans le vocabulaire *tupuri*.

3.1. Lexique *tupuri* : mots et racines Tchadiques

Les travaux de Ruelland (1978 : 163) font état des observations sur la composition du lexique *tupuri*. Elle identifie plusieurs mots qui sont communs au *kéra*, *massana* et *tupuri* :

(2)

kéra	***tupuri***	***massana***	***français***
gawlan	*gawlan*		labret/prostituée
gunagay	*gonogay*	*gonogayda*[1]	Initiation
gudmbul	*gundubuli*		tabouret
kur	*gor*[2]*/gore*		nuque

Dans ce tableau, on remarque de nombreux lexèmes identiques d'une langue à l'autre. Malgré quelques modifications d'ordre phonologique, les termes désignant « prostituée », « tabouret » ou « nuque » sont les mêmes aussi bien en *kéra* qu'en *tupuri*. Il en va de même du lexème indiquant l' « initiation » dans les trois langues identitaires. Dans ces différents cas de figure, on ne saurait parler du phénomène d'emprunt. Plutôt, il y a lieu de penser à un fond lexical commun aux différentes langues en contact. Toutefois, l'exemple suivant présente un autre cas de figure :

[1] Période d'initiation.
[2] Partie de la nuque.

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

(3).

kéra	***tupuri***	***français***
	tay	plume
geran	*gran*	aile

Dans cette illustration, on remarque qu'avant d'entrer en contact avec le *kéra*, la langue *tupuri* dispose d'un seul polysème pour désigner l' 'aile' et la 'plume'. Le lexème *gran* serait un emprunt *kéra*. Ruelland (*Idem)* confirme d'ailleurs cette hypothèse en ces termes : « les langues Adamawa ont un seul terme pour désigner 'l'aile' et la 'plume' : *tay*. Le tupuri conserve *tay* pour 'plume' mais utilise le terme *gran* pour 'l'aile', terme que l'on retrouve en *kéra* : *geran* ».

En étudiant le lexique *kéra* de Ebert (1976), l'auteur constate par la suite que 200 mots, soit 10%, « auraient pu passer pour des termes tupuri ». Elle relève une trentaine de ces lexèmes communs comme des emprunts à des langues tierces. Entre autres, on peut relever cet exemple :

(4). *wayna / way / wiina*

En *massana*, *wayna* signifie « chien ». Désignant le même animal, le lexème se décline *way* en *tupuri*. Toutefois, le terme emporte une connotation péjorative dans la langue *massana* : « personne minable, méprisable » qui n'est rien d'autre que le *Tupuri* en général et celui habitant un bourg limitrophe des deux tribus en particulier. Il s'agit d'une population ayant à la fois la culture *tupuri* et la culture *massa*, et vivant à cheval entre les deux ethnies dans la localité dite Djondong au sud-est de Yagoua. Pour désigner cette population hybride en milieu tupuri, on parle de *wiina*, articulation approximative de *wayna* en langue de départ. Passé pour un polysème tupuri, *wiina* est aujourd'hui le nom d'une unité administrative du Département du Mayo-Danay.

Lorsque deux langues sont en contact, dit Hamers (1997 : 137), il est rare qu'elles s'empruntent mutuellement la même quantité de mots. La proportion d'emprunts traduit généralement un rapport de force entre les communautés, celle qui est dominée, sur le plan politique, technique, économique ou culturel, faisant davantage appel aux ressources linguistiques de l'autre. Même une langue de grande culture peut emprunter massivement à une langue dominée. C'est le cas du *tupuri*, qui a adopté beaucoup de mots *kéra*, langue des sacrifices du chef spirituel des *Tupuri* résidant auprès du Mont Illi en territoire tchadien.

Face à cet emprunt massif à la langue *kéra*, Ruelland (1978 : 164) parle d'une « aire commune aux deux langues » en question :

> Plus déroutante est la grande majorité des termes de la liste commune aux deux langues et dont rien ne permettait au départ de supposer un emprunt. [...] On ne peut que constater que

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

ces termes, qui ne recouvrent d'ailleurs pas toujours des 'objets' ou concepts susceptibles d'être empruntés, forment une aire commune aux deux langues.

Elle cite alors une liste de quatorze verbes *tupuri*, suivie de quatre adjectifs et de neuf autres conjonctions ou éléments grammaticaux. Les verbes cités sont manifestement construits sur des racines Tchadiques :

(5).

tupuri	***kéra***	***français***
baw	*baawe*	terrasser
bir	*biiri*	ranimer/ressusciter
bus	*buusi*	divorcer/répudier
sob	*sobe*	sucer

Ici, l'emprunt de langue influence la langue elle-même tant sur le plan phonologique que morphologique : *baawé* devient *baw*, *biiri*/*bir*, *buusi*/*bus* et *sobe*/*sob*, avec l'amuïssement des voyelles finales et médianes. Il y a donc disparition des doublures vocaliques. De sa comparaison, Ruelland conclut qu'il y a un vocabulaire commun au *tupuri* et aux autres langues de populations voisines avec lesquelles les *Tupuri* sont quotidiennement en contact. D'après Balga (2013 : 162), « le contact entre les langues autochtones à l'Extrême-Nord camerounais est fort dynamique : tupuri, mundang, massana, kéra [...] se prêtent mutuellement des mots en vue de la communication interculturelle ». Tout porte à croire qu'il ne s'agit pas toujours du phénomène d'emprunt dans tous les cas de figure. Les changements phonologiques que l'on constate entre les lexèmes *tupuri*, *kéra* et *massana* sont analogues à ceux observables entre une langue Tchadique et une autre langue Tchadique. Le lexique *tupuri* contient donc à la fois un fond Tchadique, reconnaissable par comparaison avec les langues Tchadiques contemporaines voisines, et un fond proprement Adamawa. Le linguiste, après un tel constat, doit céder sa place à l'anthropologue pour relever les strates du peuplement qui expliquent fort aisément cette cohabitation linguistique.

3.2. Influences culturelles et migratoires

Au nord-est et à l'est tout au long du Logone, s'étend le territoire occupé par les Massa. Les premières étapes de l'initiation des garçons tupuri se sont faites en territoire massa, à Guissey. Un des noms tupuri pour désigner cette initiation, *lébè* est manifestement le même que le terme massana *laba*. Les Tupuri ont fait leur une des formes collective de la cure de lait massa *gourou wayna*, adoptée sous le terme *gurna*. Véritable institution, elle est à son tour empruntée sous sa forme actuelle par les voisins Massa et Kéra.

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

Plusieurs termes désignant des institutions (religieuses ou sociales) sont empruntés au *massana*. Parfois des passages entiers de chants *tupuri* sont en *massana* mais, les chanteurs ne comprennent généralement pas le sens de la chanson. Ces coutumes communes concernent également les *Kéra*, population d'environ 15.000 âmes établie à l'est du pays *tupuri* aux alentours de Fianga, au Tchad. Au sud-est se trouvent *baare hoho* ou Mussey, ainsi nommés par les *Tupuri* en référence à une particularité de leurs chants. Deux des termes *tupuri* désignant les rites d'initiation : *gonogay* et *goonï* seraient mussey.

L'origine des différents clans *tupuri*, peut, comme il est de règle pour un groupe humain de cette importance, qui dépasse 400.000 âmes, solliciter les quatre points cardinaux. Pourtant, les directions de peuplement significatives sont le nord-est et le sud-est. Le groupe *kéra* que l'on a parfois associé improprement aux *Tupuri*, forme autour des lacs de Fianga et de Tikem une strate de peuplement ancien, composée de clans originaires principalement du Nord et de l'Est. Cette région des lacs, dans les plaines du Logone, s'est offerte comme une terre d'élection, puis comme une zone refuge. Au fur et à mesure que se mettaient en place les deux ethnies unificatrices voisines – *Mussey* et *Massa* -, les rives des lacs accueillirent exclus et refoulés.

Les mouvements d'Est semblent avoir été porteurs de la langue *kéra* actuelle (Ebert, 1976). C'est une langue *dam*, proche de celle qui était jadis parlée dans les puissantes cités pré-baguirmiennes de Mondo, Mafaling et Bousso (Tourneux, Seignobos et Lafarge, 1986). Cette langue touchait jadis le Logone, du pays har (sud de Bongor) jusqu'au besmé, et peut-être plus en amont encore. Actuellement, il existe encore un parler *dam* chez les *Kwang* des régions de Ngam et de Tchaguine. Un autre, très proche, en voie d'extinction, se trouve à Gono-Gono, à l'Est de Kim.

Cette coulée de populations de langue *dam*, appartenant à la branche Est de la famille Tchadique, a pu atteindre les lacs de Fianga et de Tikem, ou, du moins, des populations de langue *dam* ont été refoulées dans cette région. Les groupes *kwang* et *kera* évoluèrent séparément, coupés par l'intrusion d'autres locuteurs de part et d'autres du Logone. À l'Est, une remontée de locuteurs de langue *tobanga*, poussés eux-mêmes par les Gabri, assimila les locuteurs de parlers *dam*. Sur le Logone, les langues *kim – kosop*, *gerep*, *garap*, et *kolob* -, appartenant au groupe Adamawa, firent vraisemblablement disparaître ces mêmes parlers (Lafarge, 1978). Véhiculées par des populations descendant le Logone depuis la zone de Pili, à la confluence Pendé-Logone, elles furent en contact avec le parler *mbum* le plus oriental. Les Mbum sont aujourd'hui repliés au Tchad dans la région de Baibokum, du fait du mouvement sara-ngambay en marche vers l'Ouest. Sur les rives occidentales du Logone, c'est l'irruption des locuteurs *mussey* qui submergea les locuteurs *kera*, du moins les cantonna vers les lacs.

Chez les Tupuri, l'élément de peuplement conquérant, présenté comme étant d'origine pévé-mundang, a eu une influence majeure sur la langue. Le *mundang*, est explicitement reconnu par les *Tupuri* comme apparenté à leur langue.

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

L'arbitraire culturel en matière de choix linguistique fit que le *tupuri* n'a pas reçu son héritage prépondérant de la langue *kéra*, alors que le pouvoir politico-religieux *tupuri* s'est construit vraisemblablement sur un pouvoir antérieur *kéra*, à Illi, de l'autre côté de la colline de Doré à Fianga, au Tchad. Ainsi, on réalise que les différences en matière de valeurs culturelles et linguistiques sont réciproquement enrichissantes et offrent des opportunités d'innovation. Car,

> les parties [sont] conscientes de la nécessité de se pencher ensemble sur la découverte de ce qui les rapproche et, corrélativement, de construire, suite à des efforts de connaissance personnelle, tout comme de compréhension et de reconnaissance de l'autre, ainsi qu'à travers un dialogue soutenu, d'un nouvel espace culturel, partagé, appelé parfois *la culture tierce* ou *la culture d'action commune*, se soldant par des bénéfices du côté de la coopération (Ivanciu, 2013 : 321).

4. Conclusion

La mise en évidence d'un pourcentage non négligeable de lexèmes *munjuk* au sein de la langue *tupuri* peut conforter les hypothèses avancées sur l'origine du peuplement *tupuri*. Ce substrat tchadique particulier est à mettre à l'actif de l'élément de peuplement *baaré*, dont nous avons clairement désigné, sinon l'origine ultime, du moins les principaux paliers migratoires, qui sont le pays *muzuk* et le pays *bayga*, deux zones où la langue *munjuk* est encore présenté (bien qu'en pays *muzuk*, elle soit en voie de disparition face à la poussée des *Massa*).

Aujourd'hui, les *Tupuri* sont séparés des *Muzuk* par le groupe des *Wina* et par les *Massa Waliya*. Les groupes des forgerons *Jorok*, *Vengué* et *Mérényé* ont bien pu, pour une fraction importante d'entre eux, parler des dialectes *munjuk* avant d'être refoulés ou absorbés par les *Massa* ; leur habitat et leur structure politique en petites unités fermées favorisaient certainement la multiplication des dialectes. On peut donc penser qu'à travers le *tupuri* actuel, on a accès à des dialectes disparus de langues tchadiques.

Pour affiner l'analyse, il serait indispensable de faire un véritable dictionnaire étymologique du *tupuri*, en élargissant la comparaison à l'ensemble des langues *massana* et à tous les dialectes du *munjuk* [1]. Le *kéra* devait, bien sûr être examiné de façon plus complète. Nombre de mots *tupuri* répertoriés par Ruelland dans son dictionnaire ont un indéniable profil Tchadique (reconnaissable au schème consonantique et vocalique). Ainsi, un fond linguistique Tchadique a pu se greffer de façon définitive sur un tronc Adamawa.

[1] Nous avons trouvé un terme commun au *tupuri* et au *mbara*. *tupuri* : tindin / tidin ; *mbara* : ti. Ndin « tambour sur pieds ». La même racine se retrouve dans des parlers « kotoko ».

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

Bibliographie

Balga J. P., 2012, *Le français en contact avec le tupuri à Maroua (Cameroun) : phonologie, morpho-syntaxe et imaginaire linguistique*, thèse de Doctorat Ph. D., Université de Ngaoundéré.

Balga J. P., 2013, « Phylums Afro-asiatique, Niger-kordofan et français en cohabitation : cas de noms d'hôtels de la ville de Maroua », *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées (RIELMA)*, Cluj-Napoca, S.C. ROPRINT S.R.L., N° 6, pp. 156-163. En ligne (htt://lett.ubbcluj.ro/rielma/).

Biloa E., 2003, *La langue française au Cameroun*, Bruxelles, Peterlang.

Boyd R., 1989, « Adamawa-Ubangui », *The Niger-Congo Languages*, pp. 178-215.

Cabot J., 1956, *Enquête démographique et économique sur le village de Badjé (Région du Mayo-Kebbi, District de Pala*), p. dactyl.

Cabot J., 1965, *Le bassin du moyen Logone*, Paris, ORSTOM, 327.

Ebert K., 1974, « Tupuri und Kera: identification und Korrektur des Lukas'schen 'Tubiri'-Wordlisten » *Africana Marburgensia 7*, 1, pp. 9-33.

Ebert K., 1975, *Sprache un Tradition der Kera (Tschad),* teil 2 : Lexikon/Lexique, Berlin, D. Reimer.

Ebert K., 1987, « A first comparison of Kera and Kwang », *Langues tchadiques et langues non tchadiques en contact en Afrique centrale*, Lacito-Documents, Paris, SELAF, pp. 61-70.

Feckoua L. L., 1977, *Les hommes et leurs activités en pays toupouri au Tchad*, Thèse de 3e Cycle, Université de Paris VIII – Vincennes.

Garine I. de, 1974, « Traditions orales et cultures au Mayo-Kebbi (Tchad) », *L'homme hier et aujourd'hui. Recueil d'études en hommage à A. Leroi-Gourhan*, Paris, Cujas, pp. 421-433.

Garine I. de, 1981, « Contribution à l'histoire du Mayo-Danaye (Massa, Toupouri, Moussey et Mousgoum) », *Colloques internationaux du CNRS. Contrbution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, vol. 1, pp. 171-186.

Greenberg, J., 1970 (3e édition), *The languages of Africa*, Bloomington, Indiana University; the Hague, Mouton and Co, VII + 180 p.

Hamers F. J., 1997, « Emprunt », in Marie-Louise Moreau (éds), *Sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Pierre Margada, pp. 136-139.

Ivanciu N., 2013, « Culture (s) et éducation au dialogue interculturel », *Diversité et identité culturelle en Europe*, Tome 10/2, Editura Muzeul Literaturii Române Bucuresti, pp. 223-232. En ligne (http : //mnlr.ro/documenteupload/editura/fisiere/dice 10 2. Pdf)

Jungraithmayr H., 1978, « The Zime dialect cluster ('Kado', 'Dari') in southern Chad): its verbal aspect system » *Afrika und Uebersee* 61, pp. 1-27.

Jungraithmayr H., Ibriszimow, D., 1994, *Cadic Lexical Roots*, 2 vol., Berlin, D. Reimer, XLI-193 p. +XX-347 p.

Lafarge F., 1978, *Étude phonologique des parlers kosop (kim) et gerep (Djouman)*, Thèse de 3e cycle, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle.

Lafarge F. Seignobos, Ch., 1977, « Des gens du fleuve entre Kim et Laï », *Annales de l'Université du Tchad*, Numéro spécial (octobre), pp. 49-99.

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

Lukas J., 1937, *Zentralsudanische Studien. Wörterverzeichnisse der Deutschen Zentral-Afrika-Expedition 1910/11*, *nachgelassene Aufnahmen von Gustav Nachtigal und eigene Sammlungen,* Hamburg.
Mouchet J. J., 1937, *Sur une tournée de recensement effectuée dans la subdivision de Yagoua* (canton de Saavou'sou), 15 p. dactyl.
Mouchet J. J., 1938a, « Vocabulaires comparés de 15 parlers du Nord-Cameroun », *Journal des la Société des Africanistes*, VIII, pp. 123-143.
Mouchet J. J., 1938b, *Rapport de tournée (effectuée par l'Adjoint principal des services Mouchet) dans le canton de Yagoua*, 16 p. dactyl.
Mounin G., 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
Ruelland S., 1975, « Rapport préliminaire pour une étude des toponymes du pays tupuri », *L'homme et le milieu, Annales de l'Université du Tchad*, pp. 1-66.
Ruelland S., 1978a, « Le tupuri (langue Adamawa) et les langues tchadiques voisines : comparaison lexicale », *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique*, Paris, SELAF, pp. 157-175.
Ruelland S., 1988, *Dictionnaire tupuri-français-anglais*, Paris, Peeters-SELAF.
Ruelland S., 1992, *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad : phonologie, morphologie, syntaxe*, Thèse pour le Doctorat d'État ès-Lettres, Université de la Sorbonne-Nouvelle – Paris III.
Seignobos C., 1986, *Les Zumaya ou l'ethnie prohibée, Communication au colloque de Méga-Tchad Relations inter-ethniques et cultures matérielles dans le bassin du Tchad*, Paris, ORSTOM-CNRS, 81 p. dactyl.
Seignobos C., Tourneux, H., 2001, « Contribution à l'histoire des Toupouri et de leur langue », *Leçons d'Afrique : filiations, ruptures et reconstitutions de langues*, Louvain-Paris, Peeters, pp. 255-284.
Tourneux H., Seignobos, Ch., F. Lafarge, F., 1986, *Les Mbara et leur langue*, Paris, SELAF.
Westermann D., Bryan, M.A., *The languages of West Africa*, wih a supplementary bibliography compiled by prof. D. W. Arnott, International African Institute, Folkestone et Londres, Dawsons of Pall Mall.

Originaire du Mayo-Kani à l'Extrême-Nord du Cameroun, **Jean Paul Balga** est titulaire d'une thèse de doctorat Ph. D. Chargé de Cours à l'Université de Maroua, il dispense les enseignements en Didactique du français et Sciences du langage. Le contact des langues est son domaine de recherche : la cohabitation linguistique, l'adéquation progressive des langues étrangères aux réalités socioculturelles camerounaises. Auteur de dix articles et de nombreux ouvrages en chantier.

BDD-A13356 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)